

Les bonbons qui sauvent la vie de Serge Boucher. Tragédie périphérique

Christian Beaucage

Number 168, Winter 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68676ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Beaucage, C. (2013). Review of [*Les bonbons qui sauvent la vie* de Serge Boucher. Tragédie périphérique]. *Québec français*, (168), 89–91.



Photo : Jocelyn Michel (<http://voir.ca/scene/2010/04/29/theatre-a-lire-serge-boucher-breve-scene/>)

Les bonbons qui sauvent la vie de Serge Boucher. Tragédie périphérique

PAR CHRISTIAN BEAUCAGE*

Récemment, les téléséries *Aveux* (2009) et *Apparences* (2012) ont fait découvrir à plusieurs le talent de l'auteur Serge Boucher. Mais Boucher s'était déjà illustré au théâtre depuis sa première pièce, *Natures Mortes*, créée au Théâtre de Quat'sous à Montréal en 1993 dans une mise en scène de Michel Tremblay. « *Natures mortes* révèle le meilleur auteur d'une nouvelle génération », tel était l'intitulé d'un article de Jean Beaunoyer publié dans *La Presse* au lendemain de la première. C'est aussi un prolifique auteur, dont six autres pièces ont été présentées entre 1995 et 2009¹. La percutante *Motel Hélène* lui avait valu le Prix Gratien Gélinas en 1995.

En même temps qu'il s'assurait une place dans l'univers théâtral québécois, Serge Boucher poursuivait sa carrière d'enseignant en français à l'école secondaire Pierre-Bédard de Saint-Rémi jusqu'en 2005. Il se consacre depuis à l'écriture.

Publiée en 2004 chez Dramaturge Éditeurs et créée la même année au Théâtre Jean-Duceppe, *Les bonbons qui sauvent la vie*² vaut la peine qu'on s'y attarde pour son propos original et encore bien d'actualité si on considère sa parenté avec la populaire télésérie qui tient l'antenne présentement à la Société Radio-Canada : *Unité 9*.

De quoi s'agit-il ?

France a 35 ans. Elle est incarcérée pour un crime qu'elle n'a pas le souvenir d'avoir commis. Elle a plaidé non coupable. Son amnésie durera près de trois ans, jusqu'au jour où, pendant une de ses séances hebdomadaires avec sa « psy », le geste fatal lui revient subitement en mémoire : elle a assassiné son amie Martine à coups de couteau ; un transfert, apprend-on, puisqu'en fait c'est elle-même qu'elle voulait tuer. Entretiens, sa famille constitue pour France son seul lien avec l'extérieur. Elle essaie tant bien que mal de retrouver à travers eux un peu d'espoir, de faire entendre sa détresse de maniaco-dépressive. Les rencontres de France avec des membres de sa famille, au parloir de la prison ou lors de ses rares sorties à la maison des parents, ne permettent guère de traverser le mur des apparences et de lui faire sentir un réel soutien de la part des siens. Les conversations banales tournant autour des soucis quotidiens meublent le malaise de cette famille qui accueille difficilement une délinquante en son sein. La parole tourne à vide, le déni s'installe dans des dialogues de sourds éprouvants, où des rires gênés remplacent l'écoute réelle. Bientôt libérée, France aura-t-elle une autre chance ?

Le titre

De ces *Life Savers*, de ce rouleau de « bonbons qui sauvent la vie », il n'en est question que dans la toute dernière scène de la pièce, intitulée d'ailleurs « Prison 3 : Life Savers », pendant laquelle France a un dernier entretien à la prison de Joliette avec son père, quelques jours avant sa libération. Que Serge Boucher garde « ces bonbons » pour la fin ne fait nul doute sur ses intentions. Lorsque France quémande un de ces *Life Savers* à son père, friandise qu'enfant elle a elle-même surnommée « les bonbons qui sauvent la vie » en jouant « au docteur » avec ses amis de banlieue, elle tente en fait un rapprochement attendrissant avec son paternel, qui obtempère sans pourtant lui offrir sa couleur préférée, car dit-il : « J'déferai pas le rouleau³ ». Cette tentative ludique de la fille cadette pour retrouver la confiance de son père demeure un échec. Les *Life Savers* ne laissent qu'un goût suret, acidulé même, au cœur de celle qui sera bientôt graciée, mais encore longtemps prisonnière de sa faute aux yeux des proches.

Le temps et l'espace

Deux ans et demi s'écoulent entre le moment où France commence à purger sa peine et le moment de sa libération : de

l'automne 1999 à l'hiver 2001. Tournant de siècle, bogue attendu de l'an 2000 et attentats du World Trade Center à New York, le temps est bien mal choisi pour celle qui a tant besoin du soutien de son entourage et qui tente d'attirer son attention. L'heure est aux préoccupations internationales, aux menaces collectives. Certes, Serge Boucher, comme dans toutes ses autres pièces, choisit de mettre en parallèle un destin particulier et l'actualité envahissante. Dans un tel contexte, il est toujours possible que le caractère anémique de la protagoniste des *bonbons qui sauvent la vie* soit supplanté par une société nord-américaine elle-même ébranlée, contestée dans ses propres valeurs.

Cependant, si Boucher déstabilise la solidarité du clan, distrait les interlocuteurs potentiels de France – sa famille – les intéressant à tout autre chose ailleurs, cette dernière les menace davantage que tous les Ben Laden possibles parce qu'elle est au cœur de leur quotidien, ici ; parce qu'elle appelle leur responsabilité immédiate dans la déroute d'une des leurs.

Les lieux sont d'une part ceux de l'incarcération de France – la prison Tanguay et celle de Joliette – et d'autre part la maison familiale de banlieue. En prison, les décors du parloir ou de la cafétéria, lieux publics surveillés, permettent à la détenue d'avoir des conversations avec les principaux acteurs de sa vie : Brigitte sa sœur, Raymonde sa mère et Robert son père. Ces rencontres intra-muros sont celles du face à face ; les dialogues mêlent le banal et le sérieux, les échanges y sont souvent émotifs, parfois coriaces. En fait, c'est en prison que la parole se libère, que les vraies choses se disent, que la vérité sur le crime de France éclate. Lieu des confidences, des silences, du malaise, de la sentence.

La maison des parents, c'est le lieu des deux sorties accordées à France (l'une avec accompagnatrice, l'autre pas). Ce décor de cuisine-salle à manger à aire ouverte reste pourtant fermé au vrai drame de France. Il s'agit de la cuisine-salle à manger québécoise typique où le fait de préparer et de prendre le repas et de le digérer apaise, rassure, distrait. France se retrouve au centre de cette cacophonie familiale, mais isolée, en marge dans ce décor qu'elle tente de réintégrer en vain.

La structure

La pièce se divise en cinq parties : trois scènes à la prison, deux lors des visites de France dans la maison familiale. L'alternance des scènes se déroulant en milieu carcéral et avec celles dans la famille met sans aucun doute en relief le décalage entre des conversations privilégiées et révélatrices entre France et ses proches d'une part et des rencontres de groupe tapageuses remplies de banalités contournant la dérangeante situation de la cadette d'autre part. Par ailleurs, chaque partie de la pièce a un intitulé, comme c'est l'habitude chez Serge Boucher. Ces titres ne sont jamais anodins, comme ceux plutôt révélateurs concernant la maison : « Maison I : Un sandwich au jambon » « Maison II : Du pain de viande ».

Il faut finalement rappeler que la suite des épisodes est chronologique.

Les personnages

France : « (...) j'ai même tué quelqu'un pour moé vivre, c'tu compréhensible ça⁴ »

D'abord France (35 ans), la maniaco-dépressive, la plus jeune des deux filles de Raymonde et Robert. Elle est le cœur de cette histoire tragique, celle qui souffre de sa faute, qui souffre de son tempérament suicidaire et qui dit d'ailleurs à sa mère venue lui rendre visite à Joliette : « ... La porte d'la chambre de Martine était ouverte, j'ai vu dans sa chambre, j'ai ben vu qu'a dormait, pourquoi j'ai tant d'misère à vivre, j'ai vu ma chum de fille qui dormait ben comme faut... y appelle ça un transfert, j'ai fait un transfert, chu allée la tuer, elle, j'voulais m'tuer moé mais chu allée la tuer elle, comprends-tu quèqu'chose là-dedans ?⁵ » Le réel drame de France, et qui fait toute la richesse de ce personnage, qui lui donne toute son humanité, demeure le fait que sa famille n'a jamais su l'écouter avant comme après son crime. En fait, ce qui ressort de cette tragédie de banlieue, c'est l'incompétence des parents à entendre les vraies choses, leur extrême facilité à contourner, à détourner, à empêcher l'essentiel de se dire. Raymonde et Robert ont élevé leurs deux filles dans le confort des objets en les éduquant de manière plus que convenue. Brigitte (37 ans), leur aînée, est bien « la fille de ses parents » : mariée à Jacques, le premier gars qu'elle a connu, grosse maison

neuve, grosse voiture neuve, inquiète pour ses enfants, qu'elle veut parfaits. Brigitte est tout le contraire de France la délinquante. Serge Boucher rend tout de même cette relation entre les deux sœurs assez touchante : leur enfance les ramène à de beaux moments partagés, leurs retrouvailles (Brigitte n'avait pas revu sa sœur depuis longtemps), malgré le malaise, donnent lieu à un rapprochement parfois émouvant.

Quatre autres personnages complètent le tableau : Lisette, sœur de Raymonde, la « tante célibataire sympathique » qui vit par procuration et qui suit l'histoire de France comme une télé-réalité ; Lucienne, la grand-mère attendrissante, la préférée de France ; Jacques, le mari de Brigitte, le beau-frère de connivence avec l'autre « mâle » de la famille, Robert. Les deux font une belle paire ! Et finalement, Mme Duchesne – personnage accessoire –, l'accompagnatrice de France.

Les thèmes

La famille — La famille, dans *Les bonbons qui sauvent la vie*, est celle qui veut bien faire mais qui y arrive difficilement. Le personnage de France, plus que marginal, existe pour montrer les limites de ce cocon de banlieue ; Raymonde et Robert n'ont de toute évidence pas réussi à donner le bon exemple. Même Brigitte, qui semble suivre leurs traces, n'a pas la joie facile, le bonheur assuré. La famille de banlieue telle que proposée par Serge Boucher pratique le camouflage, le déni pour éviter de perdre sa quiétude, ses habitudes, la routine de son quotidien banal et dérisoire. Au-delà du crime honteux de France, il y a la tragédie de la responsabilité familiale.

À quelques jours de la libération de sa fille, voilà la sentence du père : « La plus p'tite bêtise, une p'tite gaffe pis tes plans d'nègre, j'te l'dis là, on t'parle pu, ta mère, moi, ta sœur, c'est fini, si t'es pas capable de marcher drette comme tout l'monde dans vie, moi j'veux la paix, la sainte osti d'paix jusqu'à c'que j'soye enterré six pieds sous terre, c'tu clair...⁶ »

La souffrance — Tout le monde souffre à des degrés différents dans cette pièce. Sans doute France connaît-elle un mal de vivre viscéral, mais son entourage n'est guère plus en santé. En effet, le diagnostic est peu reluisant : l'ennui, la peur du vide demeurent le lot de cette famille qui croit se guérir en se

procurant des biens de consommation, en se gavant de parties de golf, de voyages en Floride à tout prix et de belles voitures.

L'actualité / l'anecdotique — Dans son théâtre hyperréaliste, Serge Boucher ne se lasse pas de proposer à ses personnages en crise de tentantes échappatoires. L'actualité en est une : il y a toujours pire que soi. C'est le malheur d'autrui qui rend le sien plus acceptable. Dans *Les bonbons qui sauvent la vie*, on ne se gêne pas pour commenter l'actualité. L'attaque terroriste du World Trade Center, par exemple, permet à chacun d'oublier un instant le drame vécu en famille. Ou encore, la météo, qui pourrait retarder les voyages en Floride, sert souvent de sujet pour entamer une conversation avec France ou plus souvent qu'autrement pour l'éviter. Par ailleurs, la situation de la cadette est perçue par certains membres de sa famille comme une télé-réalité. La première fois que Brigitte rend visite à sa sœur à Tanguay ne lui dit-elle pas d'abord (c'est d'ailleurs la première réplique de la pièce !) : « Moman me l'avait

dit : « Tu vas voir c'est pareil comme dans films. »⁷ » Distorsion inquiétante des faits, distance rassurante d'avec la réalité et excitation malsaine devant une cause médiatisée : la tante Lisette se targue du fait qu'elle a enregistré sur cassette vidéo l'arrivée au Palais de justice de sa nièce lors de son arrestation retransmise à la télévision. Plus encore, dans la famille, on est pressé de savoir si, lors de son transfert de la prison Tanguay à son unité de Joliette, France n'aurait pas aperçu « la Bernardo » (Karla Homolka), qui y purge sa peine à cette époque.

La portée de la pièce

Dans *Les bonbons qui sauvent la vie*, comme dans ses autres pièces, Serge Boucher propose l'arrivée d'un drame dans la vie de gens ordinaires. En effet, les proches de France sont plutôt démunis face au malheur qui la frappe. Aussi leurs réactions exagérées, leurs propos sans nuances frisent-ils parfois l'absurde, deviennent burlesques. Le lecteur peut s'amuser des farces plates de Robert ou

des habitudes de vieille fille de la timorée tante Lisette, mais il retient surtout le terrible inconfort de tous les personnages. En fait, les pièces singulières de Boucher sont toujours déroutantes et provoquent un malaise chez qui les reçoit. Elles nous étonnent, nous déconcertent, nous questionnent, mais surtout nous concernent absolument. □

* Docteur en lettres et professeur de littérature au Cégep Limoilou

Notes

- 1 *Excuse-moi* (2009) ; *Là* (2006) ; *Avec Norm* (2004) ; *Les bonbons qui sauvent la vie* (2004) ; *24 poses (portraits)* (1998) ; *Motel Hélène* (1995) ; *Natures mortes* (1990)
- 2 Serge Boucher, *Les bonbons qui sauvent la vie*, Montréal, Dramaturges Éditeurs, 2004, 119 p.
- 3 *Ibid.*, p. 116
- 4 *Ibid.*, p. 74
- 5 *Ibid.*, p. 72
- 6 *Ibid.*, p. 112
- 7 *Ibid.*, p. 11

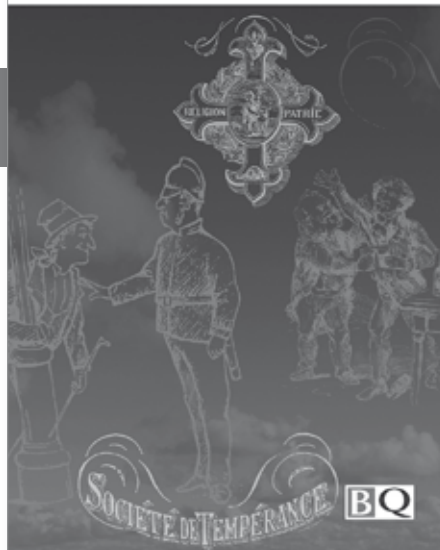
BIBLIOTHÈQUE QUÉBÉCOISE

nouveauté

978-2-89406-333-0 | 216 p. | 13,95 \$

Charles T. Chiniquy Manuel de la Société de tempérance

Présentation par Serge Bouchard



Au XIX^e siècle, le whisky se vendait moins cher que le lait !

Premier « best-seller »
au Canada français !

La meilleure
littérature
d'hier à
aujourd'hui

www.livres-bq.com